

Il est là, présence angélique pressentie, reconnue, en allée et bien là 12. 9. 2019

Soudain le voici à mon bureau, sur ma droite. Cet élève, je l'ai eu enfant en 6^e mais, deux ans plus tard, c'est un jeune homme, que je reconnais sans plus savoir son nom que je vais réapprendre cette année en 4^e. Il s'est approché d'un pas décidé, sans bruit.

Il me regarde de façon très directe et me demande d'où me vient mon aisance en cours. Je choisis de lui répondre comme je le ferais à un adulte : « Je suis timide. J'ai osé me risquer parce que les élèves n'ont jamais ri contre moi quand je me suis beaucoup, authentiquement, investie, quand je leur ai livré par engagement une part de moi qu'ils percevaient ou non. Cela m'a encouragée. J'ai aussi senti que cette façon de faire et d'être les aidait. Alors j'ai eu le courage de cette aisance. Toi, par ta question, tu vas encore déployer cela. »

Visiblement, l'adolescent a compris. Son visage grave rayonne doucement d'une lumière à la Rembrandt. Je le pressens, j'ai affaire à Quelqu'un. Le jeune homme part, ou plutôt disparaît. C'est presque immatériel. Son « Au revoir » poli, rapide, dit la juste mesure. J'ai affaire à Quelqu'un. Au cours suivant, le lendemain, tout est comme toujours, sans proximité plus marquée. J'avais affaire à Quelqu'un.

Quelques jours plus tard, à la sortie d'un cours qui faisait place, dans le cadre d'un travail de vocabulaire, à quelques réflexions personnelles sur le "toujours vivre", l'ange est repassé. Même distance, même gravité, même silence. Dépôt rapide d'un billet replié. Quelques mots, respectueux, très directs, très personnels, en même temps que lointains. J'ai affaire à Quelqu'un.

En même temps, j'ai affaire à un élève qui a compris qu'il peut utiliser l'écriture pour dire et se dire. J'ai affaire à quelqu'un. Quel bonheur !